

A propos de
Dyselpistis symmathetica MEYRICK

par Abel DUFRANE

M. C. HERBULOT m'a fait la gentillesse de m'envoyer des Micro-lépidoptères récoltés par lui à Saint-Tropez (1). Comme je le fais d'habitude, j'ai vérifié les déterminations qui, toutes, sont parfaites. Pourtant un Papillon reçu sous le nom *Penestoglossa dardoinella* MILL. me laissait perplexe. Je le déterminai comme *Dyselpistis symmathetica*, genre et espèce décrits il y a peu de temps par MEYRICK (2), d'après 2 Papillons capturés par M. LHOMME, à Sainte-Croix-Vallée-Française, Lozère, en juillet et août. M. LHOMME, en plus de ces 2 Papillons, en avait pris de nombreux autres exemplaires dont il m'avait fait le grand plaisir de m'envoyer un « cotype » du 3-VIII-1937.

Je ne connaissais pas en nature, le rare *Penestoglossa dardoinella* MILL. que REBEL (3) renseigne : Gaule méridionale, Sardaigne, Sicile et Dalmatie. Je demandai à M. HERBULOT de bien vouloir examiner les riches collections du Muséum de Paris, ce qu'il fit et me confirma la synonymie *Dyselpistis symmathetica* MEYRICK et *Penestoglossa dardoinella* MILL., ce dernier ayant droit de priorité, synonymie reconnue déjà par quelques Lépidoptérologues parisiens, mais non encore signalée, comme me le fait remarquer M. HERBULOT. La présente note comble cette lacune.

(1) *Matériaux pour une faunule des Lépidoptères des environs de Saint-Tropez*, in *Rev. franç. Lépidopt.*, t. X, p. 305-321, pl. XII.

(2) *Three new Microlepidoptera from France* by (the late) EDWARD MEYRICK, in *Rev. franç. Lépidopt.*, t. IX, p. 70-71, et : *Un coup de sonde entomologique à Sainte-Croix-Vallée-Française (Lozère)*, par LHOMME, II, p. 101-111.

(3) *Catalog der Lepidopteren des Palaearctischen Faunengebietes*, II theil : *Famil. Pyralidae-Micropterygidae*, n° 4502.

Sur deux Paussidae du Musée de Tournai :

Lebioderus Goryi WESTWOOD
et *Platyrhopalus irregularis* RITSEMA

par Emile JANSSENS

Le Musée d'Histoire naturelle de Tournai possède une collection d'insectes comprenant de nombreux spécimens exotiques venant surtout de Java. Je n'ai pu en connaître l'origine, les registres d'entrée ayant été détruits lors du bombardement de 1940. Quoi qu'il en soit, cette collection contient des exemplaires intéressants, et notamment cinq Paussidae javanais. Ce sont *Cerapterus Horsfieldi* WESTW. (un ex.), *Lebioderus Goryi* WESTW. (2 ex.) et *Platyrhopalus irregularis* RITS. (2 ex.).

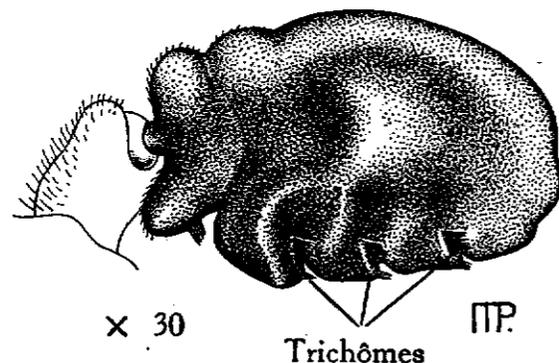
Ces deux dernières espèces surtout sont dignes d'intérêt. *Lebioderus Goryi* représente un stade important de l'évolution des Paussides. Cette famille possède des genres dont les antennes toujours épaissies font varier le nombre de leurs articles entre onze et deux. Du *Protopaussus* avec onze articles au *Paussus* qui n'en a plus que deux, on rencontre des intermédiaires qui en ont dix ou six. *Lebioderus Goryi* semble d'abord entrer dans cette dernière catégorie, mais un examen plus attentif montre que cinq de ces soi-disant articles ne sont pas articulés et représentent un organe complètement soudé, tout en gardant l'apparence extérieure d'une série d'articles indépendants.

Nous avons donc là un insecte d'une signification phylogénique éminente complétant admirablement la série évolutive des Paussides (1). Le Musée de Bruxelles ne possède qu'un exemplaire dété-

(1) WASMANN, *Die moderne Biologie und die Entwicklungstheorie*, Freiburg i.Br. 1904, p. 254.

rioré de cette espèce. Par contre, les deux exemplaires de Tournai sont en parfait état.

Platyrhopalus irregularis, RITS. est tout aussi intéressant. Lui aussi prend une place importante dans la phylogénie des Paussides. Nous avons vu les cinq derniers articles se souder en un seul dans les antennes de *Lebioderus Goryi*. A partir du genre *Platyrhopalus* WESTW., cette fusion est réalisée en un vaste organe lenticulaire qui garde des stries marginales plus ou moins profondes, témoins probables de l'ancienne segmentation. Chez la plupart des *Platyrhopalus* et genres voisins, ces stries sont évanescentes. Chez *Platyrhopalus irregularis*, elles sont profondes et élargies en bassinets évasés à partir du bord externe de l'antenne. Mais ce n'est



Antenne de *Platyrhopalus irregularis* RITS.

pas tout. Quand on observe attentivement ces impressions, on constate qu'elles sont garnies à leur partie resserrée de petites brosses de poils soyeux. Or, cette partie resserrée joue le rôle d'un canal d'évacuation par rapport aux bassinets évasés : un liquide recueilli dans ces bassinets devrait s'écouler normalement par les étranglements marginaux et y être épongé par les brosses qui s'y trouvent. Ces brosses ou « trichômes » ont été souvent, à propos d'autres espèces, l'objet d'études diverses : on est d'accord pour leur attribuer le rôle de collecteur des exsudations dont les fourmis sont friandes, et tous les myrmécophiles vrais (symphiles) en sont pourvus. Mais, pour une raison que j'ignore, la présence de ces trichômes à une place aussi significative (la massue de l'antenne des Paussides est un réceptacle de glandes exsudatrices) n'a

jamais été signalée chez *Platyrhopalus irregularis*. Cet insecte a été décrit en 1880 par RITSEMA dans les Notes du Musée de Leyde, pp. 249-250. Son antenne est caractérisée comme suit : « The antennae shining, opaque along the under or front margin of the » apical joint of the club which, as well as the basal joint of the » club, is minutely punctured. The first joint of the antennae » square, somewhat longer than broad ; the club subdivided into » a short transverse reniform basal joint which is rounded at its » front and obtusely pointed at its hind margin, and into a large » apical joint, which is distinctly longer than broad, broadly » rounded at the top, strongly gibbons on both sides and has » acute margins ; along its upper or hind margin, this joint is » provided with three very distinct transverse impressions which » may perhaps be considered as indicating a rudimental arti- » culation ; its basal division somewhat protrudes at the hind mar- » gin where in turns upward. »

« The first joint of the antennae », cela fait un article ; « the club subdivided into a ... short basal joint » (cela fait deux articles) ... « and into a large apical joint », cela fait trois articles. Or, le genre *Platyrhopalus* ne possède que deux articles aux antennes, et le fait de subdiviser la massue en deux « joints » est pour le moins propre à semer la confusion, en donnant à « joint » tantôt le sens d'« article », tantôt celui de « compartiment » ou « subdivision ». A moins que RITSEMA n'ait commis l'erreur de croire que la massue était vraiment composée de deux articles. Mais cela me paraît peu vraisemblable. En tout cas, insistons bien sur le fait que la massue est chez *Platyrhopalus irregularis*, comme dans le reste du genre, un organe cohérent, sans articulation.

Mais il y a, sinon une erreur, du moins une omission dans cette diagnose. RITSEMA ne parle pas des trichômes.

Dans le volume des *Genera Insectorum* de WYTSMAN consacré aux Paussides (1905), DESNEUX cite *Platyrhopalus irregularis* et le représente dans la première figure (n° 19) de la planche 2. C'est incontestablement notre insecte — sans les trichômes, et le dessin de l'antenne n'est pas sans suggérer l'articulation dont semble parler RITSEMA. Il convient donc de corriger cette diagnose et de la compléter en se basant sur la figure illustrant la présente note. Il n'est pas possible de confondre l'espèce avec une autre, car elle a des caractères extrêmement nets. Outre le relief particulier de l'antenne, du prothorax et de la tête, les dessins des élytres sont

extrêmement caractéristiques : l'appellation « irregularis » lui vient de la présence de points brun foncé sur fonds jaune qui mouchettent les deux élytres de façon dissymétrique, mais toujours dans le même rapport.

L'omission des trichômes dans la diagnose de cet insecte me paraît grave, car il s'agit d'un caractère éthologique d'autant plus propre à étayer la conception qu'on se fait généralement du rôle des antennes et des trichômes des Paussides que c'est précisément ici que la configuration de ces organes a le plus de force démonstrative : les brosses de poils sont situées à l'issue d'un véritable canal d'évacuation qui a l'air d'être conçu expressément pour faciliter aux fourmis l'accès de l'antenne réservoir. On pourrait même se baser sur ce caractère pour conclure que *Platyrhopalus irregularis* représente une formule très évoluée du type Pausside, car les insectes de cette famille qui ont plusieurs articles aux antennes ne présentent pas de trichômes différenciés entre les articles, pas plus que *Lebioderus Goryi* n'en possède entre ses pseudo-articles. Par contre, le genre *Paussus* porte des trichômes répartis d'une façon très variable suivant les espèces. *Platyrhopalus irregularis* présente donc, comme je le disais, une solution très particulière du problème de l'exploitation de l'antenne des Paussides par les fourmis, et il est fort curieux qu'il ait fallu attendre aussi longtemps pour s'en apercevoir. Ce bel insecte est représenté à Tournai par deux exemplaires en parfait état. Il n'existe pas au Musée de Bruxelles. Il était donc intéressant de signaler la présence dans nos collections nationales d'espèces justifiant à tous égards l'attention qu'on leur témoigne. Je prie l'administration communale de Tournai de trouver ici l'expression de nos remerciements pour l'amabilité avec laquelle elle nous a communiqué ces insectes.

Recherches sur les organes tympaniques des Lépidoptères en rapport avec la classification

par S. G. KIRIAKOFF (Gand)

I. CTENUCHIDAE

Introduction

La grande diversité des organes tympaniques des Lépidoptères et leur présence dans plusieurs groupes phylogénétiquement éloignés en font un caractère de classification très important. L'origine de ces organes peut être considérée comme étant pour le moins diphylétique, présentant donc deux types fondamentaux, à savoir : le type thoracique et le type abdominal. Ce dernier a subi plusieurs modifications au cours de son développement et présente actuellement une diversité telle que plusieurs sous-types ont pu être distingués. Le type thoracique connu jusqu'à ces dernières années est caractérisé, au contraire, par une uniformité relative qui a constitué un argument de plus en faveur de la proche parenté des groupes où ce type est présent. Ces groupes, le plus souvent considérés comme des familles, sont les suivants :

Dioptidae	Lithosiidae
Notodontidae	Syntomidae
Thaumetopoeidae	Lymantriidae
Hypsiidae	Noctuidae
Cocytidae	Nolidae
Pericopidae	Agaristidae
Arctiidae	

(suivant le tableau phylogénétique de RICHARDS, 1932).